

JEAN  
DE LA BRUYÈRE

PROGRAMME  
DU BAC

# Les Caractères

(Livres v à x)

PARCOURS : LA COMÉDIE SOCIALE > 1688



folio<sup>+</sup>  
LYCÉE

TEXTE INTÉGRAL



LA BRUYÈRE

# Les Caractères

(LIVRES V À X)

DOSSIER DE FLAVIE KERAUTRET

folio<sup>+</sup>  
LYCÉE

**Flavie Kerautret** est agrégée et docteur en lettres modernes.

**Rabat intérieur droit** : Photo © Josse / Leemage

© Éditions Gallimard, 2021, pour le dossier.

Couverture : Georges de La Tour, *La disense de bonne aventure*, vers 1630, huile sur toile, Metropolitan Museum of Art, New York (détail). Photo © Josse / Leemage.

# Sommaire

<b>Pourquoi lire <i>Les Caractères</i> au XXI<sup>e</sup> siècle ?</b>	7
<i>Les Caractères</i>	9
<i>Préface</i>	11
<i>De la société et de la conversation</i>	15
<b>Analyse linéaire – Préparation à l’oral, texte 1 : caractère 7</b>	18
<i>Des biens de fortune</i>	47
<b>Analyse linéaire – Préparation à l’oral, texte 2 : caractères 42-47</b>	60
<i>De la ville</i>	78
<b>Commentaire – Préparation à l’écrit, texte 3 : caractère 13</b>	87
<i>De la cour</i>	98
<i>Des grands</i>	127
<i>Du souverain ou de la république</i>	145

## Dossier

<b>1. HISTOIRE LITTÉRAIRE – LE « GRAND SIÈCLE » DÉVOILÉ</b>	166
1. Une période classique ?	167
1. <i>Des classiques au classicisme</i>	167
2. <i>Le couple baroque et classique</i>	169
3. <i>Un style classique ?</i>	169
4. <i>La querelle des Anciens et des Modernes</i>	170
2. Le temps des moralistes	172
1. <i>Moralistes ou moralisateurs ?</i>	172
2. <i>Quelques écrivains moralistes</i>	173
3. <i>Écritures moralistes</i>	175

3. Lecteurs et figurations sociales	176
1. <i>Vivre et lire en société</i>	176
2. <i>Modèles sociaux et figures littéraires</i>	177
4. Comédie sociale et politique	178
1. <i>Pouvoir et représentations</i>	179
2. <i>Représentations d'une société clivée</i>	180
<b>2. LA BRUYÈRE ET SON TEMPS</b>	182
<b>3. PRÉSENTATION DES CARACTÈRES</b>	187
1. Caractères, mœurs, remarques, de quoi parle-t-on ?	187
1. <i>Caractères ou mœurs ?</i>	187
2. <i>Diversité des « remarques »</i>	188
3. <i>La mise en recueil des Caractères</i>	189
2. La comédie sociale	190
1. <i>À travers le prisme du théâtre</i>	190
2. <i>Dramatisation de la morale</i>	191
3. <i>Comédie ou tragédie sociale ?</i>	192
3. Une tentative de déchiffrement du monde	193
1. <i>Observer, analyser, corriger les mœurs, une entreprise vaine ?</i>	193
2. <i>Représentation et réception de La Bruyère</i>	195
<b>4. LES MOTS IMPORTANTS DES CARACTÈRES</b>	198
Courtisan	198
1. <i>Le sens et la nuance</i>	198
2. <i>En arrière-plan</i>	198
3. <i>Les mots en contexte</i>	199
Railler / Raillerie	199
1. <i>Le sens et la nuance</i>	199
2. <i>En arrière-plan</i>	200
3. <i>Les mots en contexte</i>	200
Vice / vertu	201
1. <i>Le sens et la nuance</i>	201
2. <i>En arrière-plan</i>	201
3. <i>Les mots en contexte</i>	201

<b>5. PRÉPARATION À L'ÉCRIT : LA DISSERTATION</b>	203
<b>6. LA GRAMMAIRE</b>	209
1. Les propositions subordonnées conjonctives circonstancielles	209
1. <i>Construire la connaissance grammaticale</i>	209
2. <i>La grammaire pour lire</i>	211
3. <i>La grammaire pour s'exprimer</i>	211
2. La négation	212
1. <i>Construire la connaissance grammaticale</i>	212
2. <i>La grammaire pour lire</i>	213
3. <i>La grammaire pour s'exprimer</i>	213
3. L'interrogation	214
1. <i>Construire la connaissance grammaticale</i>	214
2. <i>La grammaire pour lire</i>	215
3. <i>La grammaire pour s'exprimer</i>	216
<b>7. GROUPEMENT DE TEXTES : LA COMÉDIE SOCIALE</b>	217
• Michel de Montaigne, <i>Essais</i>	217
• François de La Rochefoucauld, <i>Réflexions ou Sentences et Maximes morales</i>	219
• Molière, <i>L'Avare</i>	221
• Nicolas Boileau, <i>Art poétique</i>	222
<b>8. EXERCICES D'APPROPRIATION</b>	225
1. Dire/lire <i>Les Caractères</i>	225
2. Florilège de remarques	225
3. Écrits d'invention	225
4. Lecture cursive	226
<b>Corrections des questions du dossier</b>	227



# Pourquoi lire

## *Les Caractères* au XXI<sup>e</sup> siècle ?

Lire *La Bruyère* à l'heure d'internet et des réseaux sociaux peut sembler décalé ou dépassé. Pourtant, l'expression de jugements ou de propos vifs, brefs, ciselés et acerbes qui traduisent l'actualité ou des manières d'être, n'est-ce pas ce qui fait l'efficacité d'un tweet ? La forme brève privilégiée dans *Les Caractères* correspond bien aux formats courts qui sont aujourd'hui privilégiés dans la communication. Et le propos est loin d'être creux ou ennuyeux ! Le regard que porte *La Bruyère* sur son époque est critique et lucide. Il s'attache en particulier à mettre au jour le règne des apparences et la fausseté des comportements sociaux. Séduire, voir et être vu semblent être les mots d'ordre des individus qu'il décrit. Mais ces objectifs ne sont-ils pas aussi les nôtres lorsque l'on use des réseaux sociaux pour publier des bouts de notre existence ? La variété des remarques qui composent *Les Caractères* peut aussi être rapprochée des différentes formes qu'utilisent les réseaux sociaux sur la toile : maximes et sentences peuvent s'apparenter aux tweets rapidement postés et rapidement partagés ; les portraits ou les peintures plus développés seraient des versions écrites des photos, parfois retouchées ou modifiées à l'aide de filtres, que l'on poste sur sa page personnelle ; les récits plus amples et jouant avec les modèles fictionnels ressembleraient davantage à des blogs dans lesquels on raconte une expérience ou une rencontre spécifique et marquante. Les supports ont changé, mais il s'agit bien dans les deux cas de mettre en mots (ou en images) la réalité à laquelle on se voit confronté et de partager son point de vue. La réputation « morale » de *La Bruyère* ne doit pas faire illusion : s'il dit vouloir corriger les vices des hommes, il les peint et les met en scène avant tout avec beaucoup d'allégresse et un plaisir manifeste, quand bien même il désapprouve ce qu'il décrit.



# Les Caractères<sup>1</sup>

---

1. Le texte adopté est celui de l'édition de 1696. Les chiffres arabes ont été ajoutés pour renvoyer plus commodément aux remarques. Les chiffres romains mis entre parenthèses indiquent l'édition où chaque caractère (ou partie de caractère) a paru pour la première fois. Lorsqu'un caractère ou une remarque réunit les apports de plusieurs éditions, le chiffre romain placé entre parenthèses indique l'édition où celui-ci apparaît pour la première fois. Les variantes d'une édition à l'autre, peu nombreuses, n'ont pas été reproduites.



## Préface

(i) Je rends au public ce qu'il m'a prêté ; j'ai emprunté de lui la matière de cet ouvrage : il est juste que, l'ayant achevé avec toute l'attention pour la vérité dont je suis capable, et qu'il mérite de moi, je lui en fasse la restitution. Il peut regarder avec loisir ce portrait que j'ai fait de lui d'après nature, et s'il se connaît quelques-uns des défauts que je touche, s'en corriger. (iv) C'est l'unique fin que l'on doit se proposer en écrivant, et le succès aussi que l'on doit moins se promettre ; mais comme les hommes ne se dégoûtent point du vice, il ne faut pas aussi se lasser de leur reprocher : ils seraient peut-être pires, s'ils venaient à manquer de censeurs ou de critiques ; c'est ce qui fait que l'on prêche et que l'on écrit. L'orateur et l'écrivain ne sauraient vaincre la joie qu'ils ont d'être applaudis ; mais ils devraient rougir d'eux-mêmes s'ils n'avaient cherché par leurs discours ou par leurs écrits que des éloges ; outre que l'approbation la plus sûre et la moins équivoque est le changement de mœurs et la réformation de ceux qui les lisent ou qui les écoutent. On ne doit parler, on ne doit écrire que pour l'instruction ; et s'il arrive que l'on plaise, il ne faut pas néanmoins s'en repentir, si cela sert à insinuer et à faire recevoir les vérités qui doivent instruire. Quand donc il s'est glissé dans un livre quelques pensées ou quelques réflexions qui n'ont ni le feu, ni le tour, ni la vivacité des autres, bien qu'elles semblent y être admises pour la variété, pour délasser l'esprit, pour le rendre plus présent et plus attentif à ce qui va suivre, à moins que d'ailleurs elles ne soient sensibles,

familiales, instructives, accommodées au simple peuple, qu'il n'est pas permis de négliger, le lecteur peut les condamner, et l'auteur les doit proscrire : voilà la règle. Il y en a une autre, et que j'ai intérêt que l'on veuille suivre, qui est de ne pas perdre mon titre de vue, et de penser toujours, et dans toute la lecture de cet ouvrage, que ce sont les caractères ou les mœurs de ce siècle que je décris ; (VIII) car bien que je les tire souvent de la cour de France et des hommes de ma nation, on ne peut pas néanmoins les restreindre à une seule cour, ni les renfermer en un seul pays, sans que mon livre ne perde beaucoup de son étendue et de son utilité, ne s'écarte du plan que je me suis fait d'y peindre les hommes en général, comme des raisons qui entrent dans l'ordre des chapitres et dans une certaine suite insensible des réflexions qui les composent. (IV) Après cette précaution si nécessaire, et dont on pénètre assez les conséquences, je crois pouvoir protester contre tout chagrin, toute plainte, toute maligne interprétation, toute fausse application et toute censure, contre les froids plaisants et les lecteurs mal intentionnés : (V) il faut savoir lire, et ensuite se taire, ou pouvoir rapporter ce qu'on a lu, et ni plus ni moins que ce qu'on a lu ; et si on le peut quelquefois, ce n'est pas assez, il faut encore le vouloir faire : sans ces conditions, qu'un auteur exact et scrupuleux est en droit d'exiger de certains esprits pour l'unique récompense de son travail, je doute qu'il doive continuer d'écrire, s'il préfère du moins sa propre satisfaction à l'utilité de plusieurs et au zèle de la vérité. J'avoue d'ailleurs que j'ai balancé dès l'année M. DC. LXXX<sup>1</sup>, et avant la cinquième édition, entre l'impatience de donner à mon livre plus de rondeur et une meilleure forme par de nouveaux caractères, et la crainte de faire dire à quelques-uns : « Ne finiront-ils point, ces *Caractères*, et ne verrons-nous jamais autre chose de cet écrivain ? » Des gens sages me disaient d'une part : « La matière est solide, utile, agréable, inépuisable ; vivez longtemps, et traitez-la sans interruption pendant que vous vivrez : que pourriez-vous faire de mieux ? il n'y a point d'année que les folies des hommes ne puissent vous fournir un volume. » D'autres, avec beaucoup de raison, me faisaient

---

1. 1690.

redouter les caprices de la multitude et la légèreté du public, de qui j'ai néanmoins de si grands sujets d'être content, et ne manquaient pas de me suggérer que personne presque depuis trente années ne lisant plus que pour lire, il fallait aux hommes, pour les amuser, de nouveaux chapitres et un nouveau titre ; que cette indolence avait rempli les boutiques et peuplé le monde, depuis tout ce temps, de livres froids et ennuyeux, d'un mauvais style et de nulle ressource, sans règles et sans la moindre justesse, contraires aux mœurs et aux bienséances, écrits avec précipitation, et lus de même, seulement par leur nouveauté ; et que si je ne savais qu'augmenter un livre raisonnable, le mieux que je pouvais faire était de me reposer. Je pris alors quelque chose de ces deux avis si opposés, et je gardai un tempérament qui les rapprochait : je ne feignis point d'ajouter quelques nouvelles remarques à celles qui avaient déjà grossi du double la première édition de mon ouvrage ; mais afin que le public ne fût point obligé de parcourir ce qui était ancien pour passer à ce qu'il y avait de nouveau, et qu'il trouvât sous ses yeux ce qu'il avait seulement envie de lire, je pris soin de lui désigner cette seconde augmentation par une marque particulière ; je crus aussi qu'il ne serait pas inutile de lui distinguer la première augmentation par une autre plus simple, qui servît à lui montrer le progrès de mes *Caractères*, et à aider son choix dans la lecture qu'il en voudrait faire ; et comme il pouvait craindre que ce progrès n'allât à l'infini, j'ajoutais à toutes ces exactitudes une promesse sincère de ne plus rien hasarder<sup>1</sup> en ce genre. (vi) Que si quelqu'un m'accuse d'avoir manqué à ma parole, en insérant dans les trois éditions qui ont suivi un assez grand nombre de nouvelles remarques, il verra du moins qu'en les confondant avec les anciennes par la suppression entière de ces différences qui se voient par apostille<sup>2</sup>, j'ai moins pensé à lui faire lire rien de nouveau qu'à laisser peut-être un ouvrage de mœurs plus complet, plus fini, et plus régulier, à la postérité. (i) Ce ne sont point au reste des maximes que j'aie voulu écrire : elles sont comme des lois dans la morale, et j'avoue que je n'ai ni assez

---

1. Risquer.

2. Ajout en marge d'un écrit.

d'autorité ni assez de génie pour faire le législateur ; je sais même que j'aurais péché contre l'usage des maximes, qui veut qu'à la manière des oracles elles soient courtes et concises. Quelques-unes de ces remarques le sont, quelques autres sont plus étendues : on pense les choses d'une manière différente, et on les explique par un tour aussi tout différent, par une sentence, par un raisonnement, par une métaphore ou quelque autre figure, par un parallèle, par une simple comparaison, par un fait tout entier, par un seul trait, par une description, par une peinture : de là procède la longueur ou la brièveté de mes réflexions. Ceux enfin qui font des maximes veulent être crus : je consens, au contraire, que l'on dise de moi que je n'ai pas quelquefois bien remarqué, pourvu que l'on remarque mieux.

## De la société et de la conversation

1 (I) Un caractère bien fade est celui de n'en avoir aucun.

2 (I) C'est le rôle d'un sot d'être importun : un homme habile sent s'il convient ou s'il ennuie ; il sait disparaître le moment qui précède celui où il serait de trop quelque part.

3 (I) L'on marche sur les mauvais plaisants<sup>1</sup>, et il pleut par tout pays de cette sorte d'insectes. Un bon plaisant est une pièce rare ; à un homme qui est né tel, il est encore fort délicat d'en soutenir longtemps le personnage<sup>2</sup> ; il n'est pas ordinaire que celui qui fait rire se fasse estimer. \_ 5

4 (I) Il y a beaucoup d'esprits obscènes, encore plus de médissants ou de satiriques, peu de délicats. Pour badiner avec grâce, et rencontrer heureusement<sup>3</sup> sur les plus petits sujets, il faut trop de manières, trop de politesse, et même trop de fécondité : c'est créer que de railler ainsi, et faire quelque chose de rien. \_ 10

5 (IV) Si l'on faisait une sérieuse attention à tout ce qui se dit de froid, de vain et de puéril dans les entretiens ordinaires, l'on aurait honte de parler ou d'écouter, et l'on se condamnerait peut-être à un \_ 15

---

1. Ceux qui plaisantent souvent et cherchent à faire rire.

2. Le rôle.

3. Faire un bon mot.

silence perpétuel, qui serait une chose pire dans le commerce<sup>1</sup> que les discours inutiles. Il faut donc s'accommoder à tous les esprits, 20 \_ permettre comme un mal nécessaire le récit des fausses nouvelles, les vagues réflexions sur le gouvernement présent, ou sur l'intérêt des princes, le débit des beaux sentiments, et qui reviennent toujours les mêmes ; il faut laisser *Aronce*<sup>2</sup> parler proverbe, et *Mélinde* parler de soi, de ses vapeurs<sup>3</sup>, de ses migraines et de ses insomnies.

25 \_ 6 (iv) L'on voit des gens qui, dans les conversations ou dans le peu de commerce que l'on a avec eux, vous dégoûtent par leurs ridicules expressions, par la nouveauté, et j'ose dire par l'impropriété des termes dont ils se servent, comme par l'alliance de certains 30 \_ mots qui ne se rencontrent ensemble que dans leur bouche, et à qui ils font signifier des choses que leurs premiers inventeurs n'ont jamais eu intention de leur faire dire. Ils ne suivent en parlant ni la raison ni l'usage, mais leur bizarre génie, que l'envie de toujours plaisanter, et peut-être de briller, tourne insensiblement à un jargon qui leur est propre, et qui devient enfin leur idiome<sup>4</sup> naturel ; ils 35 \_ accompagnent un langage si extravagant d'un geste affecté et d'une prononciation qui est contrefaite. Tous sont contents d'eux-mêmes et de l'agrément de leur esprit, et l'on ne peut pas dire qu'ils en soient entièrement dénués ; mais on les plaint de ce peu qu'ils en ont ; et, ce qui est pire, on en souffre.

40 \_ 7 (v) Que dites-vous ? Comment ? Je n'y suis pas ; vous plairait-il de recommencer ? J'y suis encore moins. Je devine enfin : vous voulez, *Acis*, me dire qu'il fait froid ; que ne disiez-vous : « Il fait froid » ? Vous voulez m'apprendre qu'il pleut ou qu'il neige ; dites : « Il pleut, il neige. » Vous me

1. C'est-à-dire, dans ce contexte, les relations sociales, et non le domaine marchand.

2. Nous faisons le choix de ne pas proposer de clés pour les noms propres fictifs, indiqués en italiques, en raison des divers problèmes que pose leur interprétation. À propos de ce système de lecture à clés, voir le dossier, p. 195. Le lecteur pourra toutefois être attentif au choix des noms propres, souvent significatifs, qui renvoient parfois à un univers romanesque, théâtral ou mythologique.

3. Désordres physiques passagers.

4. Langue particulière.

trouvez bon visage<sup>1</sup>, et vous désirez de m'en féliciter ; dites : « Je vous trouve bon visage. » – Mais, répondez-vous, cela est bien uni et bien clair ; et d'ailleurs qui ne pourrait pas en dire autant ? – Qu'importe, Acis ? Est-ce un si grand mal d'être entendu quand on parle, et de parler comme tout le monde ? Une chose vous manque, Acis, à vous et à vos semblables les diseurs de *phaëbus*<sup>2</sup> ; vous ne vous en défiez<sup>3</sup> point, et je vais vous jeter dans l'étonnement : une chose vous manque, c'est l'esprit. Ce n'est pas tout : il y a en vous une chose de trop, qui est l'opinion d'en avoir plus que les autres ; voilà la source de votre pompeux galimatias<sup>4</sup>, de vos phrases embrouillées, et de vos grands mots qui ne signifient rien. Vous abordez cet homme, ou vous entrez dans cette chambre<sup>5</sup> ; je vous tire par votre habit, et vous dis à l'oreille : « Ne songez point à avoir de l'esprit, n'en ayez point, c'est votre rôle ; ayez, si vous pouvez, un langage simple, et tel que l'ont ceux en qui vous ne trouvez aucun esprit : peut-être alors croira-t-on que vous en avez. »

– 45

– 50

– 55

– 60

8 (iv) Qui peut se promettre d'éviter dans la société des hommes la rencontre de certains esprits vains, légers, familiers, délibérés, qui sont toujours dans une compagnie ceux qui parlent, et qu'il faut que les autres écoutent ? On les entend de l'antichambre<sup>6</sup> ; on entre impunément et sans crainte de les interrompre : ils continuent leur récit sans la moindre attention pour ceux qui entrent ou qui sortent, comme pour le rang ou le mérite des personnes qui composent le cercle ; ils font taire celui qui commence à conter une nouvelle, pour la dire de leur façon, qui est la meilleure : ils la tiennent de *Zamet*, de *Ruccelay*, ou de *Conchini*<sup>7</sup>, qu'ils ne connaissent point,

– 65

– 70

1. Bonne mine.

2. Mots ou expressions recherchés, qui se veulent magnifiques mais qui s'avèrent obscurs et incompréhensibles.

3. Douter.

4. Propos embrouillé qui semble vouloir dire quelque chose mais ne mène nulle part.

5. La « chambre » ne désigne alors pas spécifiquement la chambre à coucher mais plutôt un lieu de réception.

6. Sorte de vestibule qui, dans les demeures nobles, donnait accès au salon de réception.

7. *Sans dire* Monsieur (note de La Bruyère). Sébastien Zamet, l'abbé Ruccellai et Concino Concini sont les noms de trois favoris de la reine et régente Marie de Médicis au début du xvii<sup>e</sup> siècle.

# Analyse linéaire – Préparation à l'oral

Texte 1 : « De la société et de la conversation », 7 (Acis)

## Remarques de méthode

- En introduction, pensez toujours à situer l'extrait au sein de l'œuvre et du chapitre auquel il appartient. Donnez les principales caractéristiques du passage qui vous amènent à vous interroger sur son sens (la problématique) et annoncez les grands mouvements que vous allez analyser.
- Structurez votre développement en grands mouvements et, si besoin, en sous-sections qui vous permettent de rendre compte de la progression du texte et de votre dynamique de lecture.
- Appuyez toujours votre démonstration sur des citations du texte et analysez-les grâce aux outils de l'analyse littéraire et stylistique.
- La conclusion reprend vos idées principales et souligne l'intérêt du passage à l'échelle de l'œuvre. Elle peut aussi suggérer un prolongement de réflexion, par exemple en proposant un rapprochement ou une contradiction avec un autre passage du livre ou avec d'autres œuvres.

## Introduction

### Situation et caractérisation du passage

Cette remarque, centrée sur le personnage d'Acis, est la septième remarque du chapitre « De la société et de la conversation ». Elle en constitue le premier portrait singulier (celui d'Acis), mais cette peinture est adaptée à l'objet traité (la conversation), puisqu'il prend la forme d'un **dialogue fictif**. Acis, un beau parleur sans esprit, est présenté à travers la bouche du moraliste, qui se met en

scène pour conseiller son interlocuteur sur le langage à adopter en public. La conversation et le comportement en société se voient ainsi mis en pratique grâce à la dénonciation piquante des défauts d'Acis et grâce aux conseils prodigués par le « je ».

#### Pistes problématiques

La forme dialoguée est essentielle, c'est elle qui structure la dynamique de l'extrait. Toutefois, il faut noter qu'il s'agit d'un dialogue feint puisque c'est très largement le « je », le moraliste, qui a la parole. Il impose ainsi sa conception d'un langage simple et plein d'esprit en critiquant, de manière assez cruelle, le personnage d'Acis.

On peut donc analyser comment cet extrait repose sur **la théâtralisation d'un échange** qui permet, en creux, de faire émerger un art de la conversation à travers un double portrait, celui du précieux sans esprit, qui est fustigé, et celui du moraliste.

#### Annonce de plan

Cette remarque se construit en deux temps : le premier mouvement constitue un faux dialogue entre le moraliste et Acis qui porte sur l'art de s'exprimer et le second, à partir de « une chose vous manque », est davantage pris en charge par le « je » qui expose en quoi esprit et simplicité sont complémentaires pour avoir une conversation honnête.

### **Développement : construction et enjeux de l'extrait**

#### Premier mouvement – du début à « parler comme tout le monde »

- La remarque s'ouvre sur une série de questions rhétoriques qui signale l'incompréhension du « je » face aux propos de son interlocuteur. Le lecteur n'a toutefois pas accès à ce discours obscur, ce qui indique d'emblée un rapport de forces inégal au profit de celui qui raconte. Les réponses dont on dispose sont les siennes et elles accentuent son incompréhension par des tournures négatives redoublées (« Je n'y suis pas », « J'y suis encore moins »). C'est comme si l'on assistait à une scène, avec un échange en stichomythies, où l'on entend seulement les paroles d'un des deux acteurs.

**Stichomythies** : au théâtre, se dit d'un échange dans lequel les répliques sont extrêmement brèves et rapides.

- L'incompréhension laisse place à l'entendement avec, malgré tout, une dernière hésitation traduite par une nouvelle interrogative directe et par l'usage du verbe « deviner » qui souligne le caractère énigmatique des paroles reçues. Pourtant, ces paroles semblaient des plus évidentes et des plus triviales puisque Acis, dont le nom apparaît pour la première fois à travers une apostrophe, souhaitait dire « qu'il fait froid ». Il y a ici un premier **effet comique** qui repose sur l'écart entre ce propos évident et l'incompréhension qu'il a suscité. Il est tout à fait improbable qu'Acis ait pu rendre une information sur la météo incompréhensible, ce qui indique déjà son mauvais usage du langage.
- Les deux phrases suivantes s'établissent sur **une construction binaire** avec une alternance de discours indirect et de discours direct, introduite par un verbe de parole à l'impératif : « Vous voulez m'apprendre qu'il pleut ou qu'il neige ; dites : "Il pleut, il neige." » Dans les deux cas, c'est la parole du moraliste qui prédomine : celui-ci prescrit une expression claire et efficace, à l'image des phrases simples « il pleut, il neige » qu'il suggère d'employer pour exprimer le temps qu'il fait. Le même conseil s'applique pour un autre propos tout aussi banal, à savoir dire que quelqu'un a « bon visage », c'est-à-dire bonne mine. Les impératifs du verbe « dire », employé à deux reprises, prescrivent ainsi un discours naturel.
- La voix d'Acis se fait enfin entendre pour exprimer une objection, marquée par la conjonction de coordination « Mais », placée à l'attaque de la phrase. Toutefois, il s'agit d'un discours rapporté (comme le montre le verbe de parole en incise « répondez-vous »), ce qui laisse au moraliste le premier rôle. Ainsi, alors qu'Acis avait peur du caractère banal de son expression (signifié par la répétition « bien uni et bien clair »), son interlocuteur rétorque par deux nouvelles questions rhétoriques qui disqualifient le point de vue qui vient d'être exprimé. Dans la bouche du moraliste, les verbes de parole (« on parle », « parler ») sont articulés à l'intelligence du propos (le verbe

« entendre » signifie ici « comprendre »). Le souci d'être intelligible, selon l'énonciateur, doit ainsi primer sur le désir de se distinguer par un langage raffiné qui risque de devenir inintelligible.

Une conversation est donc théâtralisée par la représentation d'un faux dialogue qui laisse pratiquement toute la place à la figure du moraliste, celui-ci pouvant ainsi corriger les défauts d'expression d'Acis. Le portrait de ce dernier va se préciser lorsqu'il s'agit de corréler art du langage et esprit.

Second mouvement – de « une chose vous manque »  
à la fin de l'extrait

- Avec ce second mouvement, on passe d'une dominante de phrases interrogatives à une dominante de phrases affirmatives. Acis est réduit au silence et ses paroles ne seront plus qu'évoquées de manière synthétique : **la conception de l'art de parler défendue par le moraliste s'impose** ainsi d'elle-même.
- La première phrase de ce second temps est construite sur un effet de boucle : elle débute sur une annonce, « une chose vous manque, Acis », et se clôture sur la reprise de cette expression accompagnée de sa résolution : « une chose vous manque, c'est l'esprit ». Entre ces deux segments, la caractérisation d'Acis se précise et la voix du moraliste s'affirme. Acis n'est pas qu'un personnage, il est un caractère qui fait office de représentant d'un groupe plus large. C'est ce que signale la coordination reliant la première personne du pluriel avec le groupe nominal précédé du possessif « vos semblables ». Cette catégorie de personnes fait l'objet d'une détermination doublement péjorative : « les diseurs de *phoebus* ». Le nom commun « diseurs » est en effet souvent employé, au XVII<sup>e</sup> siècle, pour renvoyer à ceux qui discutent mais usent mal de cette opportunité (on parle notamment de « diseurs de rien » et les « diseurs de bons mots » peuvent être dépréciés : voir la remarque « De la cour », 80). Mis en valeur grâce aux italiques, « *phoebus* » est, par antonomase, un nom commun issu du nom grec d'Apollon, dieu solaire connu pour sa pratique de la poésie, de la musique et des oracles. Par un glissement dépréciatif, ce mot permet de désigner des formes d'expression tellement complexes et affectées qu'elles en deviennent obscures. À l'inverse de l'honnête homme qui s'exprime clairement et sans emphase tout en

faisant preuve d'esprit, Acis et les « diseurs de *phoebus* » usent d'un langage artificiel et énigmatique, y compris pour les choses les plus simples, comme la météo... Leurs figures servent ainsi de contre-modèle que le moraliste s'applique à condamner.

*L'antonomase est une figure de style par laquelle un nom propre devient un nom commun. On parle par exemple d'un don Juan pour nommer un libertin, un galant.*

- Le moraliste renchérit et porte un second coup à Acis et les siens qu'il vient de proclamer sans esprit (« ce n'est pas tout »). À cette « chose qui manque » fait écho « une chose de trop » qui condamne la vanité de ces personnes qui pensent avoir « plus [d'esprit] que les autres ». Le comparatif de supériorité met au jour le sentiment d'orgueil dénoncé par le moraliste. Ce vice serait à la source d'une manière de parler inconvenante, fortement dépréciée grâce à trois compléments qui mettent en valeur le caractère incompréhensible des propos tenus (« galimatias », « embrouillées », « qui ne signifient rien »). À l'inverse du bon esprit, la vanité de ces beaux parleurs se ressent dans leur usage des mots qui sont qualifiés de « pompeux » ou de « grands ». Cette artificialité dans l'expression rappelle les excès du langage précieux dénoncés par Molière quelques années plus tôt à travers sa comédie *Les Précieuses ridicules* (1659).
- La dernière phrase élabore une saynète dans laquelle le moraliste se met en scène. Il imagine une situation d'interlocution dans laquelle il préviendrait Acis de ses mauvaises paroles, intervenant physiquement dans l'entretien (« je vous tire par votre habit »). Comme dans une scène de confidence (« [je] vous dis à l'oreille »), le moraliste se transforme en conseiller qui dicte le comportement opportun à Acis à l'aide d'une suite d'impératifs. L'avertissement est reproduit au discours direct, ce qui le met en valeur et donne du dynamisme à la leçon énoncée : mieux vaut utiliser « un langage simple » et sembler n'avoir que peu d'esprit. Le moraliste se fait ainsi pédagogue dans l'art de la conversation en dictant un langage clair et accessible, à l'image d'un esprit qui saurait faire preuve de mesure et de modestie. La

proposition se termine par une pointe plaisante et assassine qui repose sur un renversement des données : « peut-être alors croira-t-on que vous en avez [de l'esprit] ». En somme, la simplicité et la retenue dans la conversation peuvent faire office d'esprit lorsque l'on n'en dispose pas. Cette morale est ambiguë puisque le moraliste dicte une simplicité allant de pair avec une sincérité dans l'expression qui peut être extrêmement piquante, voire cruelle, puisque l'esprit est toujours dénié à Acis.

### **Conclusion**

Au début d'un chapitre consacré à ces questions, cette remarque dialoguée théâtralise une leçon de comportement en société et une leçon sur l'art de la conversation. Le moraliste, qui prend ici le rôle d'un personnage et se met en scène face à Acis, se présente comme un pédagogue de la parole juste et mesurée. Le modèle de l'honnête homme et celui d'un idéal « classique » de l'expression se dessinent, en creux, à partir du portrait d'un contre-exemple comme Acis. C'est d'ailleurs davantage l'esprit acerbe et la figure du « je » moraliste qui occupent le premier rôle. De manière dynamique et plaisante, La Bruyère propose à travers cette remarque une représentation qui permet de défendre un modèle d'expression que Boileau exprimait de son côté à l'aide d'une sentence : « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement » (*Art poétique*, 1674).

**JEAN  
DE LA BRUYÈRE**

## Les Caractères (Livres v à x)

Voie générale

« Un caractère bien fade est celui de n'en avoir aucun. » Voilà qui annonce le coureur ! Dans ses *Caractères*, œuvre magistrale à laquelle il a consacré sa vie, La Bruyère brosse un portrait au vitriol de ses contemporains. Fin observateur, il n'épargne personne : l'ambition du courtisan, l'égoïsme du puissant, la vanité du pédant sont tournés en ridicule. Et à travers eux, c'est toute une société, celle du « paraître » et de l'argent, qui est fustigée...

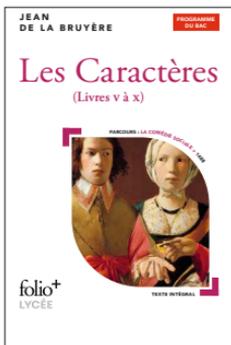
- Une frise chronologique historique et culturelle
- Une introduction : Pourquoi lire *Les Caractères* au XXI<sup>e</sup> siècle ?
- Le texte intégral annoté

### Des sujets pour s'entraîner à l'oral et à l'écrit du bac

- Des analyses de textes au fil de l'œuvre
- Un commentaire de texte et une dissertation rédigés
- Des exercices de grammaire avec corrections
- Des exercices d'appropriation

### Un dossier pour situer et comprendre le texte

- Une présentation de l'œuvre et de La Bruyère dans son époque
- Les mots importants des *Caractères*
- Un groupement de textes autour du parcours du bac :  
*La comédie sociale*



**Les Caractères**  
**Jean de la Bruyère**

Cette édition électronique du livre  
*Les Caractères* de Jean de la Bruyère  
a été réalisée le 29 avril 2021 par les Éditions Gallimard.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782072944338 - Numéro d'édition : 393943).  
Code Sodis : U38132 - ISBN : 9782072944345.  
Numéro d'édition : 393944.